



Diocèse
de Poitiers

CHOISIR ET INNOVER

Un retour aux visites pastorales des paroisses Sainte Clotilde et Sainte Radegonde

1- Une vie bouleversée

En quelques mois, les repères de nos vies ont été bouleversés par la pandémie de coronavirus et les nouvelles pratiques à quoi elle conduit. Même si, lorsque j'étais dans vos deux paroisses en janvier dernier, nous savions la présence du virus, en Chine, et pensions que l'Europe pouvait être affectée, qui aurait imaginé, avant la fin février, le début mars, et ce qui se passa au nord de l'Italie, le confinement, le masque, et surtout l'engorgement des services de réanimation des hôpitaux ?

Comme vous, même si j'étais à Rome début mars et y ait découvert le confinement avant de le retrouver en France quelques jours plus tard, j'ai été comme sidéré. Les habitudes ont été stoppées net ; qui pouvait penser que Pâques ne serait pas célébré dans les églises ?

Il a fallu du temps, aussi celui de ce qu'a pu permettre à certains, dont je suis, le confinement : recul, lectures, prière, écriture, etc. pour dépasser la sidération, la paralysie, retrouver des capacités à vivre, agir, créer. Ainsi, c'est plus tardivement que d'habitude que je vous livre ces quelques pages qui reviennent sur la visite pastorale de vos paroisses Sainte Clotilde et Sainte Radegonde.

Je lie ensemble ces deux visites, ces deux regards, car, bien qu'originales chacune d'elles, ces deux paroisses sont voisines et ont bien des traits communs.

Ceci ne veut pas conduire à tout identifier, mais sans doute qu'il serait possible que des projets communs existent, concernant une formation, un temps de recollection pour telle ou telle équipe, tel ou tel service.

Je reviens sur « la vie paroissiale en temps de pandémie » : Les règles sanitaires, la crainte de la maladie, l'incertitude peuvent affecter nos capacités à imaginer, même à vivre.

Au-delà de la pandémie, c'est aussi à quoi peuvent conduire d'autres bouleversements qui marquent la société et l'Eglise. « Notre monde a cessé d'être catholique » a écrit Guillaume Cuchet, il parle ici non de la planète mais du monde comme représentation, habitudes, manières de vivre. N'est-ce pas ce que nous constatons dans la vie professionnelle, nos familles, nos engagements associatifs ? Les signes et les mots du christianisme, sans susciter d'hostilité, sont étrangers, exotiques, à la plupart de nos contemporains.

Choisir et Innover

Un retour aux visites pastorales des paroisses Sainte Clotilde et Sainte Radegonde – Page 1

On peut refuser de le voir, le nier, l'oublier, dès lors continuer comme avant... pourtant, c'est à ce monde-là que nous sommes envoyés, c'est lui dans lequel nous vivons.

Mon propos ne vise pas à remettre en cause ce qui soutient notre vie de baptisés, en particulier la messe dominicale, mais à vous dire que si elle est la seule proposition chrétienne, si le souci est de la multiplier pour qu'aucune église ne soit oubliée, nous serons 50, puis 40, puis 20, etc. dans chacune de ces églises.

Le coronavirus a conduit à inventer d'autres modes de vie, non pas pour supprimer la vie mais pour la poursuivre. Nous savons que notre monde n'est plus chrétien, il n'a pas fallu attendre 2020 pour s'en rendre compte ; qu'en tirons-nous comme leçon, comme appel ?

Le synode *Avec les générations nouvelles vivre l'Évangile* propose des chemins ; trois sont actuellement privilégiés : la Parole de Dieu, les jeunes et l'écologie.

J'en suis certain, faute de création, de prise de risque, d'essai, il n'y aura bientôt plus de vie.

2- Choisir pour vivre

Vous ne pouvez tout faire, pas plus que moi... il faut donc choisir.

Il faut aussi préciser la mission que les quelques prêtres peuvent assurer. Non plus des hommes orchestres, présents partout, mais serviteurs de la foi et formateurs à la vie chrétienne, dans le service de la charité.

Notre diocèse est pourtant bien pourvu : je pense ici aux communautés locales et à leurs équipes d'animation.

Sans doute sommes-nous dans le temps où elles vont pouvoir davantage exister pour ce pour quoi elles ont été fondées. Pendant les dernières années, même si ceci n'est pas général, elles se sont surtout concentrées sur les églises (on dit même parfois « les clochers » !), et ce qui se vit en leurs murs.

Or, de moins en moins de personnes s'y rendent ; à rester à l'intérieur nous finirons par ne plus être que face à nous-même.

Le premier rôle des équipes d'animation des communautés locales, c'est de « sortir », combien de fois le pape François appelle-t-il à être une « Église en sortie » ! C'est vous qui connaissez, ou pas, vos voisins. Se rencontrer, prendre des nouvelles les uns des autres, proposer un temps de rencontre fraternel, une marche, que sais-je... voici ce qui permet que des chrétiens rencontrent leurs contemporains.

Un des lieux où nous sommes requis avant tout c'est la charité (laquelle ne s'identifie pas au seul service des deuils, même si cela compte), c'est-à-dire à l'entraide, matérielle peut-être, humaine, d'attention surtout. On annonce des difficultés économiques accrues pour beaucoup ; l'Évangile appelle d'abord à se

Choisir et Innover

soucier de celles et ceux qui traversent des difficultés, dont des chrétiens bien entendu, mais aussi des non-chrétiens.

L'Eglise d'hier n'est plus et nos générations ne la verront pas réapparaître. Il faut dès lors ne pas épuiser notre énergie à faire « comme si » et les mobiliser pour ce qui fait naître, éveille à la vie.

Dans vos paroisses, ce sont les plus jeunes familles, les agriculteurs qui peinent et innovent, les enfants et les jeunes scolarisés. Aussi la proposition d'expressions liturgiques, catéchuménales si l'on veut, qui permettent des expressions libres des uns et des autres, des manières de dire des questions, des intuitions, à l'écoute de la Bible, des personnes, des événements.

Tout ceci, modeste, tâtonnant, fait d'essais et de correctifs.

Comme je l'ai dit et écrit bien des fois, ne cherchons pas le seul entretien de l'existant, ou bien à répondre à toutes les demandes, mais choisissons tel ou tel projet et disons-le.

Pour ma part, ces visites pastorales me permettent de mieux vous connaître, vous les diocésains et paroissiens, mais aussi les personnes et les réalités qui font la vie d'un espace. Telle rencontre m'a permis de solliciter tel ou tel pour un service, une parole, sans, bien sûr, le retirer à son engagement local ! Ce mode de visites peut aussi être fructueux dans chaque paroisse. Je sais qu'il se pratique ici et là. Le prêtre, avec des membres de l'équipe pastorale, avec telle ou telle personne, passe une semaine, deux semaines, dans une commune, pour rencontrer, proposer, célébrer, former, etc.

Tous ces propos ne visent pas à compliquer vos vies et vos missions, ou bien à jeter un regard négatif sur ce qui existe ; mais il convient, dans nos pratiques, nos choix, de prendre acte que le monde chrétien qui est souvent la référence impensée de nos réflexions et actes n'existe plus. L'Evangile demeure, il est notre force ; n'épuisons pas nos forces à entretenir ce qui n'est plus et ne sera pas non plus demain ; c'est vraiment un autre monde dans lequel nous sommes, même si l'on agit parfois comme si cela n'était pas.

3- Deux paroisses inscrites dans un espace qui doit orienter ces choix

Après ces considérations générales, lesquelles, je crois ne peuvent être occultées car elles appellent à des choix nouveaux présents et à venir, je reviens sur quelques constats que je crois pouvoir vous proposer à la suite de mes visites avec vous ; il vous revient de les accepter, modérer, voire refuser. Cependant, c'est en regardant le réel que l'on se met en capacité de vivre et d'agir.

Vos deux paroisses sont situées dans la couronne de Poitiers. Bien entendu l'attraction que sont des deux pôles d'activité économique que sont Poitiers et la

Choisir et Innover

zone du Futuroscope jouent moins pour les communes situées au Nord et à l'Ouest de vos territoires paroissiaux. Celles-ci peuvent d'ailleurs se sentir moins prises en compte, la population y est moins nombreuse, l'activité davantage liée au monde agricole. Ceci souligne des distinctions, non des hiérarchies. Sans doute convient-il, pour les communautés locales plus rurales, de se donner d'autres priorités que pour les communes péri-urbaines. L'accompagnement des transitions du monde agricole est certainement le point essentiel, il peut concentrer les engagements. Les liturgies seront plus fraternelles, sous le mode de la parole échangée, autour de la Parole de Dieu.

Les communes péri-urbaines sont caractérisées par un mode de vie pendulaire. Peu de monde en journée, davantage le soir et le week-end, on peut parler de communes-dortoir. Là encore, aucun propos péjoratif, un constat.

Même s'il est vrai que les personnes qui viennent habiter Neuville, Cissé, Vouillé, par exemple, choisissent un habitat indépendant avec jardin, elles sont liées à la ville, à son activité économique, à ses services, à ses modes de vie. Il ne s'agit pas de se comprendre contre la ville. On peut estimer, c'est mon cas, que ce mode d'urbanisation est une des causes de certaines difficultés (saturation des moyens et des axes de transport, fatigue, occupation de terrains agricoles, etc.), alors que l'habitat vertical permet d'éviter tout cela.

Les communautés de villes et d'agglomération actent ces modes de vie et mutualisent des équipements qui ne sauraient plus être compris à l'usage unique de telle ou telle commune. Une question demeure, du fait de la permanence de ce double échelon, communes et communautés de communes, c'est celle du mode de désignation des élus.

La communauté chrétienne de ces communes ne peut plus se comprendre comme la paroisse rurale des années 1950 que ne fréquentaient que les habitants de la commune. Sans pour autant appeler à des déplacements aussi pour cela, les modes de vie induisent que c'est l'attractivité d'un lieu, de son animation, de son projet, qui va être, surtout pour les plus jeunes générations, facteur d'intérêt et de choix. Les églises des centres-villes le savent bien : elles seraient vides si elles n'accueillaient pas les habitants des périphéries.

Etant donné nos moyens, il serait mortifère de chercher à tout couvrir, tout habiter, tout simplement à vouloir faire vivre comme hier chacune des églises des paroisses ; ceci conduirait à du médiocre partout. Il est préférable de concentrer ses forces, sur un lieu, unique, fixe, repérable, aussi doté de bons équipements (parking, chauffage, sonorisation), aussi doté d'une belle esthétique, pour y travailler à y proposer des liturgies de qualité.

Je pense que vous sentez, à travers mes propos, que mon souci est toujours de faire naître l'Eglise, de proposer l'Évangile à celles et ceux qui ne le connaissent pas ou le connaissent moins.

Choisir et Innover

Nous, les fidèles, c'est cela qui doit nous hanter : non la préservation de nos habitudes mais l'annonce du Christ. Ceci je l'ai également écrit ailleurs : j'aime traduire sous forme positive la parole de l'apôtre Paul, « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! », autrement dit : « Bonheur moi lorsque j'annonce l'Évangile ! ».

Mon propos n'est pas une mise en cause, il est un appel, un encouragement. Il s'appuie sur une conviction de foi : le cœur de tout être humain, créé par Dieu, est assoiffé de vérité, et nous avons la grâce de connaître et de servir celui qui se présente comme « le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jean 14, 6). L'enjeu est moins de faire nombre que d'être présent à telle personne, à telle rencontre, où le Seigneur m'attend, où le Seigneur m'appelle.

4- Avec les agriculteurs

Le territoire de vos deux paroisses est marqué par la ruralité, en particulier le monde agricole. Nous savons que les deux ne s'identifient plus ; c'est une toute petite minorité de la population française qui travaille désormais pour l'agriculture, pourtant, nous en sommes tous dépendants, au sens positif de ce terme : notre vie, par la nourriture, l'environnement, est formée par l'agriculture. De plus, comme sur bien des sujets, chacun estime avoir un avis autorisé sur ce que devrait être l'agriculture. Ceci est légitime, cependant, avant de penser, de parler, il faut entendre celles et ceux dont c'est le travail.

Les médias, qui sont urbains, entretiennent souvent une mauvaise image des agriculteurs ; ceci peut parfois conduire à des paroles et même des actes agressifs. Les agriculteurs seraient la cause de l'essentiel des pollutions dénoncées désormais. On s'émeut bien moins du développement des infrastructures de transport et de commerce, dont les inévitables parking (je souligne que dans plusieurs pays européens, un supermarché qui s'implante doit proposer son parking en-dessous ou au-dessus de la surface commerciale, non sur de vastes étendues qui ne sont remplies que le samedi, voire les quelques dimanches qui précèdent Noël !).

Nous, urbains, même sans habiter le cœur des grandes villes, avons souvent une image réductrice des agriculteurs. Certes, après la guerre, il a fallu nourrir le pays, on a développé l'agriculture intensive. Cet impératif n'est plus le même depuis quelques années, les moyens de production ont évolué et continuent à le faire ; les agriculteurs ne sont pas des gens irresponsables, indifférents aux sols qu'ils travaillent ni au animaux qu'ils élèvent.

Quant à nous, consommateurs, apprenons-nous à être plus libres de « l'image » ? Il y a quelques jours, un agriculteur m'a donné des poires de son jardin. Il m'a averti qu'elles pouvaient être tachées ou véreuses, car non traitées. Elles étaient succulentes ! Les qualités gustatives et nourricières d'un produit l'emportent

quand même sur la « belle figure » qu'il peut arborer sur un étal. Par cet exemple comme dans bien d'autres, nous voyons que le consommateur a dans ses mains les clefs de bien des choses, y compris du juste coût des produits.

Cette question de l'apparence touche combien de domaines des vies et des sociétés. La foi biblique nous alerte à ce propos. Le nombre et l'image sont parfois souvent trompeurs. Sans ne jamais les prendre en compte, ils ne peuvent être les seuls ni surtout ultimes critères de nos jugements et de nos choix. Le grand péché du roi David c'est le recensement de son peuple (il cherche par là à « compter » son pouvoir) ; les apôtres seront repris plus d'une fois après avoir porté un jugement sur tel ou tel.

A l'occasion de telle visite, j'ai entendu que, parmi les difficultés, il y avait celui des liens entre les producteurs et les coopératives : la confiance des agriculteurs dans ces structures est affectée.

Un des moyens pour permettre que les liens se reforment repose sur la gouvernance de ces structures, il convient de rapprocher les uns des autres, d'éviter la gouvernance verticale pour la participation.

C'est un défi général de nos sociétés ; toutes les structures d'autorité sont suspectées, elles suscitent la défiance : politiques, médias, Eglise, je pense ici au clergé, dont le suis.

Certes, il faut disposer de moyens de décision, cependant, la population n'accepte plus de ne pas participer à l'élaboration de ce qui la concerne. Pour l'Eglise, lorsque ceci n'est pas, on parle de cléricisme.

Ceci m'interroge alors que je vous adresse ces pages, que je vous fais des recommandations. C'est mon rôle de le faire, mais ceci restera lettre morte si vous ne vous en saisissez pas pour les accepter, les critiquer, les discuter.

Il n'en demeure pas moins que le réel est là, il s'impose à nous. On peut certes penser que l'on peut agir sans lui, en s'en démarquant. Je pense que ceci n'est jamais pertinent ni efficace. Le réel s'impose, certes, mais il est ce à partir de quoi je peux agir, poser des actes.

Quant à l'agriculture, elle vit, mais comme nous tous, y compris dans la vie chrétienne, de profondes transitions. Elle sait qu'elle doit définir le modèle qui devra prévaloir pour les années 2030-2050. Parmi le réel qui s'impose à elle, il y a le climat et les ressources hydriques.

Pour ces dernières, les « bassines » sont-elles le bon modèle ? Ne contribuent-elles pas à entretenir le modèle actuel, très consommateur d'eau ? Le traitement du sol, le choix des cultures, etc., sont peut-être d'autres pistes... à vous d'en parler, d'écouter ceux qui agissent.

Mon propos est ici celui d'un urbain, qui cherche cependant à mieux comprendre ce qui nous concerne tous.

Choisir et Innover

Parmi les ressources pour la réflexion et l'action, il y a ce qui restera sans doute comme le grand texte du pape François, *Laudato si'*. Au cœur du texte, quelques principes qui peuvent éclairer l'ensemble de nos fonctionnements, au-delà du seul monde agricole : la priorité aux personnes et au vivant, surtout au plus fragile ; la responsabilité de chacun, ce que nous appelons le principe de subsidiarité ; et enfin le respect de l'autre, aucune herbe n'est mauvaise, elle concourt à l'ensemble ; et de même, toute personne qui demande à être mieux comprise.

5- Présents aux enfants et aux jeunes

J'ai eu la joie de visiter les écoles catholiques de vos deux paroisses, de rencontrer les enseignants, le personnel et les enfants.

Dans une école, que fait-on ? On enseigne ! Que l'école soit publique ou catholique. Alors où se situe l'originalité d'une école catholique ? Elle accueille tous les enfants, en tout cas ceux dont les parents acceptent le projet de l'école, en particulier le fait qu'il sera question de Jésus Christ, de l'Évangile, que des temps d'éveil à l'Évangile seront proposés à tous, ainsi que des moments de célébration. On suit le programme national et on utilise souvent les mêmes manuels qu'à l'école publique. Y a-t-il une originalité ?

La différence chrétienne, c'est une personne, Jésus Christ et c'est un appel pour chacun, la sainteté. Il convient aussi que l'enseignement catholique n'ait pas peur d'être original et créatif. C'est ce que lui permet la Loi et c'est ce qui légitime son existence. S'il est comme les autres, à quoi bon ?

Comme toute institution, chaque école doit être en capacité de formuler son projet, de le proposer, d'en rendre compte. Autrement dit il s'agit de dire ses choix. Une des tentations de l'époque c'est la toute-puissance, non pas tant pour s'imposer aux autres, mais parce qu'il faudrait ne jamais décevoir, répondre à toute demande, ne jamais tâtonner, etc. C'est mortifère de vivre dans une telle pression ; à la fois elle met sur un chemin impossible à honorer, de plus elle épuise chacun et lui donne le sentiment d'être dans l'échec, puisque, naturellement, il ne peut être tout ni répondre à tout.

Il faut faire des choix (s'inspirant des orientations générales que donne le projet interdiocésain pour l'enseignement catholique, du synode diocésain aussi) ; cependant il convient de les élaborer ensemble, avec des processus de concertation, des groupes de travail, et pourquoi pas un vote au terme du processus.

Enfin, lors d'une des visites, c'était à l'école de Mirebeau, il est survenu un petit fait, presque anodin, mais qui a suscité ma réflexion. Je l'ai portée par écrit ; le quotidien La Croix l'avait publiée. Je reproduis ici ce texte.

Choisir et Innover

Fais-moi un câlin ! Cette demande ne m'a pas été adressée par un Parlementaire LREM en manque de câlinothérapie mais par un enfant de maternelle.

Comme nombre de mes confrères évêques, lors des visites pastorales, je me rends dans les écoles pour rencontrer les élèves et le personnel éducatif. A l'occasion du passage dans une classe maternelle, j'ai dit quelques mots aux enfants – ce qui n'est pas simple avec les tout-petits, les mots compliqués et les notions abstraites ne les rejoignent que rarement – un enfant de la classe est venu vers moi et m'a adressé cette demande : *Fais-moi un câlin !* Que faire ? Sinon, tout simplement, l'embrasser.

Rencontrant ensuite les enseignants, je leur ai fait part de cette situation. Ils y sont sans doute confrontés habituellement. Je ne connaissais pas cet enfant, sa situation familiale... certainement que les enseignants sont attentifs à ne pas entretenir de telles relations avec des enfants, qui ne sont pas les leurs et restent des élèves. Cependant, la demande, spontanée, pouvait ne pas demander d'autre réponse que d'être accueillie tout aussi spontanément.

Or, ce qui pourrait être simple ne l'est désormais plus : les atteintes sexuelles et affectives sur des enfants rendent attentifs aux gestes et aux paroles que peuvent leur prodiguer des adultes ; pourtant, la vigilance nécessaire de la part des adultes doit-elle interdire de répondre à toute demande de geste affectif ? Un risque potentiel peut conduire à paralyser voire à suspecter des attitudes simples et ordinaires qui peuvent ne pas être habitées par des arrière-pensées néfastes. Les pédopsychiatres sont plus à même que moi pour répondre à ces questions.

M'éloignant de cette situation, mais non du geste en question, j'ai remarqué que dans maints groupes et équipes de chrétiens, ici adultes, aussi dans des paroisses, la pratique peut être relativement courante de se tutoyer et de s'embrasser. On se « boujoute » facilement, comme on dit dans le pays de Caux. Sans remettre en cause ces gestes et ces paroles d'amitié, ceux-ci sont-ils toujours heureux ? Entre pairs, le tutoiement peut être de mise ; au sein d'un groupe plus important, je crains que ces attitudes, certes de manière non volontaire, posent des distinctions entre ceux du dehors et ceux du dedans, entre ceux qui s'embrassent et se tutoient et ceux qui, non introduits dans le cercle, se sentent tenus à distance par ces attitudes auxquelles ils n'ont pas accès.

Par ailleurs, pratiquer le tutoiement et les embrassades n'est-il pas une manière de prolonger, au-delà que du nécessaire, un mode infantile de relations ? Semblablement, on entend parfois tel homme, d'une quarantaine d'années, parler de ses parents en employant les mots de « papa » et de « maman ». Serait-ce manquer d'affection pour eux que de les désigner par les mots de « père » et de « mère » ? Autant de signes d'une société qui peut masquer les tensions qui la traversent sous des expressions excessives de sensibilité.

Posant ces questions, ne compliquai-je pas la vie ? La mienne et celle des autres ? Mais j'estime que l'être humain croît à la mesure où il s'interroge sur ses comportements, surtout ceux qui semblent les plus anodins ; partageant ses interrogations, il peut ainsi aider quelques autres à construire leur propre chemin.

L'enseignement catholique est bien présent sur le territoire des deux paroisses ; c'est une chance permettant des liens avec des jeunes, des familles, et aussi des adultes engagés dans des métiers éducatifs.

J'ai entendu le souci de ces derniers pour des élèves dont ils savent les difficultés qu'ils affrontent ; et j'ai opéré ma visite avant le confinement et de nouvelles difficultés qu'il a engendré.

Choisir et Innover

Les besoins d'écoute des élèves demeurent, comme par le passé, mais ces besoins sont liés à des motifs liés aux modes de vie actuels, il faut en particulier mentionner les blessures narcissiques liées aux réseaux sociaux (insultes, moqueries). Chacun est en effet requis à « se montrer », à « exister » sur ces réseaux, quitte à exposer des choses de soi qui devraient demeurer dans le domaine intime. Le film sorti à la fin de ce mois d'août 2020, *Mignonnes*, en donne une saisissante illustration.

De plus en plus d'élèves demandent un accompagnement particulier, ici entendu comme défini par les institutions médico-sociales, cependant, les personnes aptes à l'assumer restent en sous-effectif.

En-deçà de cet accompagnement, on se doit de s'interroger sur les modes de vie de notre société qui développent ces fragilités, lesquelles demeurent aussi chez un bon nombre d'adultes.

La solution, mais on se gardera de penser que quelqu'un aurait « la » solution, ne consiste pas à vivre en retrait de la société, dans des espaces confinés, protégés, ni à tout faire porter à l'institution scolaire ; plusieurs parlent d'une « école des parents ». Peut-être que l'Eglise catholique, s'appuyant sur sa tradition, sur des personnes ressources, pourrait développer des propositions de ce type.

Au sujet des jeunes, il faut bien entendu parler des scoutismes. En France, ils sont les mouvements de jeunesse qui connaissent le plus d'attrait ; ils savent aussi accompagner, éduquer, ouvrir à la beauté de la création et à celle de Dieu. Dans la paroisse Saint Clotilde, ce sont avant tout les Scouts-entente.

Sans développer au-delà, je souligne ces diverses institutions éducatives comme des bienfaits, des chances ; elles résonnent avec les appels du synode diocésain ; les paroisses y seront à l'évidence présentes.

6- Porter ensemble les choix paroissiaux

L'annonce de l'Evangile est l'affaire de tous les baptisés, mais chacun selon ses charismes et ses missions.

Alors que les « permanents » peuvent être moins nombreux qu'ils ne l'étaient, la proximité demeure un enjeu décisif, les communautés locales en sont le lieu.

Il me semble que deux attitudes doivent nous guider. Avant tout aider chacun à se dire que l'Evangile dépend de lui, d'elle. Trop souvent, nous pouvons, lorsqu'une question se pose, lorsque nous sommes sollicités, penser que c'est à d'autres de répondre ; on transmet, cela reste lettre-morte, l'attente n'est pas honorée. On peut alors rappeler cette parole célèbre de John F. Kennedy : « Ne te demande pas ce que l'Amérique peut faire pour toi, demande-toi ce que tu peux faire pour l'Amérique ».

Choisir et Innover

Je traduis ainsi les choses : lorsque quelqu'un me sollicite, plutôt que de l'inviter à voir quelqu'un d'autre, ou bien de transmettre la demande à quelqu'un d'autre, je m'efforce de l'entendre, de le rencontrer, de lui parler.

Ceci, c'est la proximité de la vie, de l'Évangile, c'est la vie des communautés locales : d'abord des relations, avant une organisation et des structures.

Chacune de vos paroisses vit des renouvellements des équipes locales d'animation et se heurte souvent à une difficulté, celle de trouver des personnes aptes et disponibles à s'engager ; n'ayez crainte, il en est de même ailleurs !

Or, les personnes l'emportent sur les structures. Le réel des personnes et des lieux doit guider nos pratiques.

Ainsi, il n'est pas interdit de réfléchir, non à la durée de l'engagement, il doit y avoir un terme (trois, voire six ans), mais à la manière de définir les charges des personnes des équipes locales. Les appels du synode, dont les trois actuellement privilégiés, peuvent colorer différemment les appels adressés et les missions confiées.

Sans doute avons-nous trop compris les communautés locales en fonction de ce dont nous héritons, les paroisses rurales ; la mission aujourd'hui se dessine autrement que dans le seul entretien d'un existant qui s'efface.

C'est là l'essentiel ; secondairement, il n'est pas interdit de redessiner la carte des communautés locales de chacune de vos paroisses ; elles n'ont pas à s'identifier à une seule commune. Mais ceci est second. Je le souligne, c'est la mission aujourd'hui qui est la priorité et qui guide nos choix.

Bien entendu, il ne s'agit pas de tout inventer ; vous disposez de points d'appui, de réalités, modestes ou plus fortes, qui sont vos forces pour discerner ce sur quoi vous devez mettre l'accent ; je cite, sans ordre, les groupes bibliques, les Maisons d'Évangile, B'Abba. Ou bien encore des marches dans les paroisses, les messes de rentrée, la lecture commune d'un livre, voire une messe à heure et lieu fixe le dimanche, un rendez-vous bien inscrit dans les pratiques.

Au service de l'ensemble de chacune de vos paroisses, il y a des personnes, ministères, ordonnés, reconnus, membres des équipes pastorales.

Ensemble ils sont le lieu des grandes décisions, en fonction du discernement des attentes et de l'écoute du conseil paroissial, une instance qui, de manière plus globale, peine souvent à percevoir sa nature. Peut-être que, là aussi, il faut un peu bousculer certaines règles des représentations ! Il me semble qu'un groupe, avec peut-être moins de personnes, mais lesquelles n'ont pas peur d'avoir des idées nouvelles, des projets, et bien entendu de participer à leur mise en œuvre, peut être porteur de plus de sens et surtout être plus productif.

Certes, il faut un peu de règlement et d'organisation, mais ce doit être au service de la vie, sinon...

Choisir et Innover

Votre proximité avec Poitiers peut aussi rendre plus simple l'accès aux personnes et aux services diocésains qui sont autant d'appuis à votre service. N'hésitez pas à les solliciter, pour une paroisse, deux, voire trois (Saint Jean XXIII est tout proche), mesurez aussi que la formation donne des moyens pour honorer la mission (des personnes de vos paroisses ont suivi la FARE ; ceci doit se poursuivre).

7- Quelques appels à privilégier

Ainsi que je l'ai écrit au sujet des écoles, il faut choisir. Pour nous tous, nous disposons d'un outil qui exprime nos choix communs pour les années à venir, c'est le synode *Avec les générations nouvelles, vivre l'Évangile*.

Trois de ses orientations sont privilégiées pour ces deux ans ; profitez de ces appuis, sachez ne pas vous éparpiller, mobilisez vos forces.

Il s'agit d'abord de goûter la beauté de l'Évangile : lire, écouter, commenter. C'est aussi la beauté des liturgies et de la prière.

Je l'ai évoqué plus haut, ceci peut conduire à célébrer moins de messes, mais, surtout qu'elles soient plus belles : croyons que la beauté, la vérité, la profondeur, ceci évangélise. Croyez aussi que la beauté, pour le christianisme, ce n'est pas le luxe ou l'argent, c'est la qualité, la profondeur et la simplicité.

Ensuite, il s'agit des jeunes : L'Évangile advient dans une histoire, une culture (dans le passé, il y eut les patronages) ; les jeunes sont sensibles aux temps festifs, aux marches... à la musique.

Enfin, c'est l'écologie. La première chose consiste à s'informer, à lire, à écouter : soyez-en certains, savoir c'est changer. Je ne reviens pas sur ce que j'ai écrit au sujet de l'agriculture. On peut aussi profiter des outils que propose l'Église catholique en France, la démarche « Église verte », aussi l'équipe diocésaine de veille écologique.

Je vous laisse ces quelques pages.

Des éléments peuvent en être repris par les uns ou les autres ; vous pouvez aussi utiliser tel ou tel passage pour soutenir telle réflexion, tel équilibre, dans le but de vous aider à poser des choix.

Poitiers, le 31 août 2020

A blue ink signature of Pascal Wintzer is written over a circular official seal of the Archdiocese of Poitiers.

+ Pascal Wintzer, Archevêque de Poitiers

Choisir et Innover

Un retour aux visites pastorales des paroisses Sainte Clotilde et Sainte Radegonde – Page 11